



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

37 | 2006

Langue(s) et religion(s) : une relation complexe dans l'enseignement du français hors de France XVI^e-XX^e siècle

Langue et religion en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles : à propos d'A. del Corro, théologien et maître d'espagnol et de français

Juan Francisco García Bascuñana



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/66>

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 25-44

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Juan Francisco García Bascuñana, « Langue et religion en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles : à propos d'A. del Corro, théologien et maître d'espagnol et de français », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 37 | 2006, mis en ligne le 20 novembre 2014, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/66>

Langue et religion en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles : à propos d'A. del Corro, théologien et maître d'espagnol et de français

Juan García Bascuñana
Universitat Rovira i Virgili, Tarragona

Nous nous proposons d'étudier un moment précis de l'histoire européenne où le religieux apparaît étroitement lié aux langues et, plus particulièrement, à l'enseignement des langues, dans le cadre de la Réforme protestante puis de la Réforme catholique (1556-1648). C'est dans ce contexte qu'il faut situer la figure d'Antonio del Corro (1527-1591), moine hiéronymite espagnol acquis à la Réforme protestante et auteur d'une grammaire pour l'enseignement de l'espagnol et du français langues étrangères. Nous mettons en évidence la différence existant entre les contenus de cette grammaire, avec une forte présence de la religion, et ceux des manuels de français pour Espagnols, rédigés sous le signe de la Réforme catholique postérieure au Concile de Trente, où la présence du religieux est presque imperceptible.

We intend to look at a particular point in European history, the period of the Protestant and Catholic Reformations (1556-1648), in which religious matters were closely linked to languages and, more specifically, the teaching of languages. It is in this context that we must place Antonio del Corro (1527-1591), a Spanish monk of the order of Saint Jerome who was converted to Protestantism and who was the author of a grammar for teaching Spanish and French as foreign languages. We intend to show the differences between the contents of this grammar, in which the presence of religion is strongly felt, and those of the manuals of French for Spanish speakers, written under the influence of the Catholic Reformation after the Council of Trent, in which the presence of religion is almost imperceptible.

Introduction

En 1557, un an après l'avènement de Philippe II sur le trône d'Espagne et au moment où avaient lieu les premières détentions massives de « réformés » espagnols et de tous ceux qu'on considérerait plus ou moins proches de « l'hérésie »²⁶, le moine hiéronymite Antonio del Corro (1527-1591) quittait son couvent sévillan de San Isidro del Campo, puis définitivement l'Espagne, avec d'autres moines espagnols accusés, comme lui-même, d'être hérétiques. Del Corro représente, d'une certaine façon, un point de repère essentiel dans ces liens qui vont s'établir au XVI^e siècle un peu partout en Europe, et en Espagne tout particulièrement, entre les langues et la religion. Mais parler des relations entre les langues, ou de la langue tout court, et de la religion sans aller plus loin, ou plutôt sans bien cerner ce sujet, ce n'est rien dire ou c'est en dire très peu. En tout cas, la figure de notre moine réformé, quittant précipitamment son couvent sévillan pour commencer son périple de plusieurs années qui le portera de la Séville catholique — où tout écart de l'orthodoxie commence à devenir suspect et par conséquent dangereux — jusqu'à Londres et Oxford, est un exemple très concret et précis d'un état d'esprit et d'une réalité socioculturelle. Quant au rôle joué par la ville andalouse, le principal foyer protestant en Espagne au XVI^e siècle, conjointement avec Valladolid, l'historien français Joseph Pérez (2006 : 248-249) nous donne sur ce point de nombreux détails :

Sevilla parece haber sido el más importante foco protestante de la Península. Allí se había reunido un grupo de predicadores reclutados por el cabildo catedralicio : Juan Gil (el doctor Egidio), Constantino Ponce de la Fuente y el doctor Francisco de Vargas eran los más destacados. Juan Gil fue preso por la Inquisición en 1549 ; se le acusó de predicar a favor d'un cristianismo interior, de proponer interpretaciones personales de la Biblia, y también de bromea sobre las prácticas piadosas del pueblo y las estructuras eclesíásticas. Todo ello no parece alarmar demasiado a los inquisidores que sólo condenan a Juan Gil, en 1552, a una penitencia ligera.

²⁶ Des détentions qui devaient conduire au premier grand autodafé qui eut lieu à Valladolid au mois de mai 1559, tout juste trois ans après le début du règne de Philippe II. Ce fait dramatique, qui inaugure une période particulièrement rigoureuse de l'Inquisition, est magistralement raconté par l'écrivain espagnol Miguel Delibes dans son roman *El Hereje* (*L'hérétique*), paru en 1998.

Gil meure en 1555. Poco después se descubren libros heréticos en Sevilla, al mismo tiempo que focos protestantes en Valladolid. Se vuelve a abrir el proceso de Gil y los inquisidores se dan cuenta de que éste había estado en relación con los hermanos Cazalla, los protestantes que se acaba de detener en Valladolid. En Sevilla se llenan las cárceles de presos, pero los más comprometidos han huido al extranjero en 1557 ; entre ellos doce frailes jerónimos de San Isidro del Campo : Cipriano de Valera, Antonio del Corro, Casiodoro de la Reina, etc. Casi todos serán quemados en effigie en el auto de fe de 1562, que marca el acta final de la represión sevillana. Mientras tanto, la Inquisición ha liquidado los focos protestantes vallisoletanos con los autos de fe de 1559. Los procesos de Sevilla y Valladolid cambiaron profundamente el clima ideológico en España²⁷.

²⁷ « Séville semble avoir été le foyer protestant le plus important de la Péninsule. Dans cette ville s'était réuni un groupe de prédicateurs rassemblés par le chapitre de la cathédrale : Juan Gil (le docteur Egidio), Constantino Ponce de la Fuente et le docteur Francisco de Vargas en étaient les membres les plus notables. Juan Gil fut emprisonné par l'Inquisition en 1549 ; il fut accusé de prêcher un christianisme intérieur [c'est-à-dire qui mettait l'accent plutôt sur la vie intérieure que sur la liturgie et les sacrements, ce qui pouvait masquer, aux yeux des inquisiteurs, des tendances érasmiennes voire évangéliques], de proposer des interprétations personnelles de la Bible et aussi de se moquer des pratiques pieuses du peuple et des institutions ecclésiastiques. Tout cela ne semble pas avoir trop inquiété les inquisiteurs qui n'ont condamné Juan Gil, en 1552, qu'à une pénitence légère. Gil meurt en 1552. Peu de temps après on découvre des livres hérétiques à Séville, en même temps que des foyers protestants à Valladolid. On ouvre à nouveau le procès de Gil et les inquisiteurs découvrent que celui-ci avait entretenu des relations avec les frères Cazalla, les protestants qu'on vient d'arrêter à Valladolid. A Séville, les prisons sont alors remplies de détenus, mais ceux qui ont été les plus impliqués dans la Réforme ont fui à l'étranger en 1557 ; parmi eux douze moines hiéronymites de San Isidro del Campo : Cipriano de Valera, Antonio del Corro, Casiodoro de la Reina, etc. Presque tous seront brûlés en effigie dans l'autodafé de 1562, qui marque l'acte final de la répression sévillane. Pendant ce temps, l'Inquisition a éliminé les foyers protestants de Valladolid avec les autodafés de 1559. Les procès de Séville et de Valladolid changèrent profondément le climat idéologique en Espagne » [traduction JGB].

Antonio del Corro et la langue française

Ce long périple qui mènera Del Corro, après sa fuite, tout d'abord à la Genève calviniste²⁸, où il entretiendra des relations avec Calvin lui-même, puis à la cour réformée de Nérac²⁹ et finalement en Flandre et en Angleterre, comporte toute une série de péripéties, d'implications et de contradictions. Avant d'aller plus loin, nous voudrions évoquer une étape de ce périple qui montre bien le parcours particulier d'Antonio del Corro. On sait (Menéndez Pelayo, 1992 : II, 153) qu'en 1567 celui-ci était à Anvers où il souhaitait vivement évangéliser et convertir les nombreux Espagnols qui y résidaient (Hauben, 1967 : 21). De là il écrit une lettre (en français) au Roi d'Espagne, où il donne les raisons de son départ d'Espagne et explique les principales différences dogmatiques entre catholiques et protestants ; puis il s'intéresse à l'origine des troubles aux Pays-Bas et propose la tolérance religieuse comme le seul moyen de les éviter : *Lettre envoyée a la Maiesté du Roi des Espaignes. Par la quelle un sien tres humble subiet lui rend raison de son départament du Royaume d'Espaigne et présente a sa Maiesté la confession des principaux poincts de nostre Religion Chrestienne, lui mostrant les greuves persecutions qu'endurent ses subiets du Pays Bas [sic] pour maintenir la dite Religion et le moyen duquel sa Maiesté pourroit user pour y remédier.*

On peut se demander pourquoi Del Corro n'utilise pas l'espagnol pour s'adresser à Philippe II, ce qui semblerait en principe le plus logique. Menéndez Pelayo ne se pose pas la question. Quant à nous, nous pensons que le fait que la lettre ait été écrite à une époque où notre ancien moine prêchait dans une congrégation française à Anvers — il était pasteur de l'église française dans cette ville flamande — a pu le pousser à renoncer à l'espagnol, afin que la lettre pût être bien comprise

²⁸ D'après certaines sources (Nieto, 1988 : 1-75), Antonio Del Corro aurait même été ordonné ministre de l'Eglise réformée lors de son séjour à Genève et plus tard, durant ses dernières années en Angleterre (Sánchez Pérez, 1992 : 50-55) aurait été d'abord pasteur de la communauté espagnole protestante de Londres puis très probablement aussi des communautés française et italienne ; il se serait ensuite rapproché de plus en plus de l'église anglicane.

²⁹ D'après Menéndez Pelayo (1992 : I I, 158) : « en 1560, il était ministre protestant en Aquitaine ».

de tous ceux qu'il fréquentait alors³⁰. Ecrire en français lui servait sans doute à prendre ses distances par rapport à « son roi », et lui évitait peut-être, en même temps, de se rendre suspect d'une certaine connivence avec ses compatriotes. En tout cas, ce n'est pas par hasard que Del Corro s'intéresse aux langues. Ses inquiétudes religieuses qui le poussent à abandonner l'ordre des hiéronymites et à embrasser la nouvelle religion réformée ne sont pas étrangères à ses intérêts linguistiques. Son amitié à Genève avec le théologien et philologue Théodore de Bèze — avec lequel il finira par se brouiller comme avec Calvin lui-même — explique bien les penchants de notre moine, mais aussi une réalité propre à la Renaissance. Les exemples des liens existant entre les langues ou plutôt la réflexion sur les langues (ce qu'on appelait alors « philologie ») et les inquiétudes religieuses ne manquent pas à l'époque³¹. Mais on connaît moins, sans doute, dans ce contexte, cet espace mineur qu'est l'enseignement des langues vivantes, surtout l'enseignement des langues étrangères. En fait si la figure d'Antonio del Corro nous intéresse, c'est précisément par ce double penchant linguistico-religieux, qui représente toute une façon d'être ou d'agir qui ne s'expliquerait pas, sans doute, hors de l'époque qui nous occupe. Le latin, malgré son prestige, perd une partie de sa prééminence et on s'intéresse davantage aux langues vivantes, ce qui coïncide alors avec une certaine attirance individuelle pour d'autres façons d'envisager la religion, en s'écartant de la prééminence de l'orthodoxie catholique. Le champ sera donc ouvert vers cette pluralité religieuse et linguistique de la Renaissance, envisagée ici au sens le plus large du terme (Fernández Gil, 1997 : 289-401). Alors donc, Antonio del Corro, notre moine sévillan, n'est pas maître de langues par hasard, mais sans doute parce

³⁰ En fait, peu avant cette lettre, Del Corro avait écrit aussi en français une première « lettre adressée aux ministres luthériens de l'Eglise flamande d'Anvers », où il exprimait ses désirs d'unité des protestants et préconisait la liberté et la charité comme valeurs suprêmes.

³¹ C'est le cas en Espagne de Juan de Valdés (1499-1541), auteur de nombreux ouvrages d'inspiration religieuse, mais aussi d'un *Diálogo de la lengua* [Dialogue de la langue] (1535). Dans ce livre Valdés montre qu'il connaissait bien les discussions sur la langue, propres à la Renaissance ; et il fait aussi preuve d'un très grand intérêt pour la problématique religieuse de son temps, tout particulièrement pour les idées érasmiennes. C'est sans doute parce qu'il s'était intéressé à cette doctrine qu'il aurait été dénoncé très tôt à l'Inquisition, avant même les grandes persécutions de l'époque de Philippe II (Gil Fernández, 1997 : 405-448).

que ses inquiétudes religieuses l'ont poussé jusque-là. Mais on pourrait se poser la question d'une autre façon et se demander si sans cet intérêt pour les langues — et tout particulièrement pour les langues vivantes — Del Corro serait parvenu à « tomber dans l'hérésie » pour reprendre les termes de l'érudit Menéndez Pelayo dans son *Historia de los heterodoxos españoles* (1992, [1880-1882 1^{ère} éd.] : vol. II, 157- 205), une œuvre dont le titre lui-même est déjà, sans doute, une déclaration de principes.

Les réformes religieuses et la diffusion de la langue française en Espagne aux XVI^e et XVII^e siècles

Antonio del Corro est sans doute le cas le plus représentatif et le plus emblématique de cette relation entre les langues et la religion dans la période qui nous occupe. En tout cas, c'est un point de repère incontournable parce que toute la réalité et les contradictions concernant notre thématique sont présentes dans cette figure singulière qui, d'une certaine façon, donne un sens, par comparaison, à tous les autres exemples auxquels on pourrait se référer. Mais néanmoins, on doit être très prudent quand il s'agit d'envisager cette réalité, en s'efforçant d'éviter de tirer des conclusions trop hâtives et précipitées à partir d'un seul exemple.

Il est vrai que si l'on restreint notre travail au découpage chronologique, la première remarque concerne le nombre réduit de manuels de français pour Espagnols publiés entre 1556 et 1648³² dans la Péninsule, ce qui est d'autant plus étonnant si on le compare au grand nombre d'ouvrages publiés pour l'enseignement de l'espagnol en France sous le règne d'Henri IV et surtout sous Louis XIII³³. Voir dans cette

³² Ces deux dates nous semblent significatives : la première étant celle du début du règne de Philippe II, la seconde étant celle des Traités de Westphalie qui mettront fin à l'hégémonie espagnole en Europe.

³³ Il faut tenir compte du fait que depuis la fin du XVI^e siècle et pendant toute la première moitié du XVII^e, l'espagnol est une langue assez connue en France dans certains milieux. Le nombre de livres espagnols — surtout des ouvrages littéraires — traduits et même publiés directement en espagnol au nord des Pyrénées est remarquable, et cela sans compter les grammaires et manuels d'espagnol destinés aux Français qui désiraient apprendre la langue espagnole (Morel-Fatio, 1900). On arrive à dénombrer plus d'une trentaine de manuels d'espagnol — sans compter les

énorme différence entre l'impression et l'édition de manuels de français pour Espagnols et celle de manuels d'espagnol pour Français, seulement des raisons religieuses et conclure que la présence constante de l'Inquisition, et par conséquent le manque de liberté religieuse, en aurait pu être la cause n'est dire qu'une partie de la vérité. Sans doute les raisons religieuses, et pour cause, y ont-elles été pour quelque chose ; mais d'autres raisons aussi bien politiques que linguistiques ou tout simplement de « politique éditoriale » ont joué un rôle capital. Il est vrai, comme on l'a vu plus haut, que l'existence de foyers protestants à Valladolid et à Séville entre 1557 et 1562 créa une situation d'alarmisme qui ne s'apaisa pas même avec leur élimination. A partir donc de ce moment-là, qui coïncide avec les premières années du règne de Philippe II — avec ses desseins d'une monarchie catholique et les conséquences qui s'en suivent —, le contrôle idéologique se renforce avec des mesures très restrictives sur la circulation de livres et l'interdiction d'étudier à l'étranger (Gil Fernández, 1997 : 410). Car il est indéniable que les raisons religieuses ont pesé lourd dans la diffusion de la culture en Espagne surtout à partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle. Mais en tout cas, c'est plutôt la conjonction religion-politique qui va décider en dernier ressort du sort de l'enseignement des langues vivantes en Espagne. Quel aurait été le sort réservé à la diffusion du français au sud des Pyrénées si les deux mesures restrictives qu'on vient de citer n'avaient pas existé ? Car on a beaucoup parlé de la première grammaire française destinée aux Espagnols (*Grammatica con reglas muy provechosas y necessarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa, conferida con la castellana, con un vocabulario copioso de las mesmas lenguas*³⁴) publiée à Alcalá de Henares en 1565 ; et on a même donné les raisons qui ont conduit son auteur, Baltasar de

réimpressions —, publiés alors en France (de *La parfaite methode pour entendre, écrire et parler la langue Espagnole, diuisée en deux parties* de Nicolas Charpentier, Paris 1596, à la *Nouvelle méthode pour apprendre facilement et en peu de temps la langue espagnole* de Claude Lancelot et Antoine Arnauld, Paris, 1660).

³⁴ « Grammaire avec des règles très utiles et nécessaires pour apprendre à lire et écrire la langue française, comparée avec la langue castillane, avec un vocabulaire abondant de ces mêmes langues ». Le titre complet de l'ouvrage nous signale que la grammaire de Sotomayor fut publiée conjointement avec un vocabulaire français-espagnol dont l'auteur était Jacques Ledel (ou Jacques de Liaño), un Français, probablement d'origine espagnole, qui faisait partie de la suite d'Elisabeth de Valois, lorsque celle-ci est devenue reine d'Espagne.

Sotomayor, à la publier (García Bascuñana, 2000 : 485-489). On a surtout signalé l'opportunité politique, à un moment d'apaisement des relations franco-espagnoles, quelque temps après la paix de Cateau-Cambrésis (1559) et le mariage de Philippe II avec Elisabeth de Valois. Écoutons Sotomayor (1565 : préface, A1) lui-même, expliquant dans la préface de son livre ce qui l'a poussé à rédiger sa grammaire française et justifiant son intérêt :

Dos principalmente me parecen que son los mas necesarios, Italiano y Frances, porque de lo uno ay muchas regiones que reconocen nuestros sceptros : a cuya causa la corte está siempre acompañada dellos, y lo otro con el felicísimo matrimonio de la reyna nuestra señora. Es tanta la comunicacón que ay, y que se espera que siempre avrá, que quien de aquí en adelante no supiere Francés, le faltará mucha parte de la que el buen cortesano deve tener³⁵.

Mais on a moins parlé de ce qui se passait presque en même temps, par exemple, avec la réception en Espagne de l'œuvre d'un auteur comme Ramus. Gil Fernández (1997 : 479) indique qu'en 1568, sur la proposition de l'Inquisition, on ouvrait une enquête sur la connaissance qu'avaient certains humanistes espagnols des œuvres du grammairien français. On concluait qu'au moins trois des personnes qui avaient fait l'objet d'une enquête, tous professeurs à l'Université de Salamanque, avaient étudié à Paris et connaissaient bien le français ; et, bien sûr, l'œuvre de Ramus et d'autres humanistes français. Gil Fernández en conclut que l'influence de la Sorbonne et du Collège Royal parisien sur beaucoup d'humanistes et de grammairiens espagnols est indéniable. Que cette influence ne soit pas toujours évidente dans les ouvrages de l'époque est sans doute une preuve de prudence et de précaution à l'égard du Saint-Office toujours aux aguets, surtout dans les années tout juste postérieures au Concile de Trente³⁶. Publier des livres pour

³⁵ « Deux [langues] me semblent les plus nécessaires, l'italien et le français, parce que l'une est parlée par des gens des nombreuses contrées qui reconnaissent le pouvoir de nos sceptres : pour cette raison la cour est fréquentée par eux ; et l'autre, grâce au très heureux mariage de la reine, notre souveraine. La communication est si grande [entre les deux royaumes], et l'on espère qu'elle continuera toujours, que celui qui dorénavant ne saura pas le français manquera de quelque chose que tous les bons courtisans doivent avoir » [traduction JGB].

³⁶ Malgré toutes les entraves, l'influence de Ramus incita ses lecteurs espagnols à s'intéresser aux langues vivantes, tout particulièrement à la langue espagnole elle-

enseigner les langues étrangères n'était donc pas une tâche facile étant donné les dispositions résultant de la politique de Philippe II, particulièrement restrictive et prohibitive pour la libre circulation des livres. La grammaire de Sotomayor ne serait donc qu'une exception, puisqu'il faudra attendre soixante-dix ans pour qu'une nouvelle grammaire française destinée aux Espagnols soit publiée en Espagne. Il est évident que le français, mis à part les éloges plus ou moins intéressés de Baltasar de Sotomayor, n'est pas « une langue à la mode » en Espagne avant 1648, au moment où les Traités de Westphalie vont fonder une hégémonie française qui ira *in crescendo* tout au long du XVIII^e siècle, jusqu'au temps du Congrès de Vienne (1814-1815). Le règne de Louis XIV sera la période de splendeur maximale qui se prolongera tout au long du XVIII^e siècle, de telle façon qu'on pourra parler alors, sans doute exagérément, d'une « Europe Française ».

De plus, il faut tenir compte du fait que pour beaucoup de ces professeurs de Salamanque, lecteurs de Ramus — pour la plupart hellénistes, latinistes ou philosophes —, l'intérêt pour la langue est avant tout spéculatif ; s'ils s'intéressent à l'humaniste français, c'est en tout cas pour essayer d'appliquer à leur propre langue maternelle, l'espagnol, ses points de vue qu'ils considèrent innovateurs ; mais toujours sans s'écarter trop des langues classiques, et tout particulièrement du latin. Car s'éloigner de cette langue n'était pas seulement un enjeu purement culturel et linguistique mais aussi religieux, à un moment où la réforme tridentine avait bien établi la suprématie du latin dans le culte.

Tout compte fait, aucune autre grammaire pour apprendre le français ne sera publiée en Espagne, après celle de Baltasar de Sotomayor, avant soixante-dix ans, c'est-à-dire en 1635, année où Diego de Cisneros publie à Madrid son *Arte de Grammatica Francesa en Español*. Il s'agit en fait d'une seconde édition plus ou moins remaniée de la *De Grammatica Francesa en Hespagnol (sic)* publiée à Douai en 1624, sous le nom d'auteur Fray Diego de la Encarnación, moine au couvent des carmes de cette ville flamande qui faisait alors partie des territoires de la couronne espagnole. Il semble que Fray Diego de la Encarnación et Diego de Cisneros soient la même personne. En fait, on

même. Cette influence est sensible chez des humanistes-grammairiens comme Francisco Sánchez de las Brozas, dit « El Brocense », professeur de rhétorique, grec et philosophie à l'Université de Salamanque.

s'est souvent interrogé sur cette dualité et d'aucuns³⁷ ont même conclu que notre auteur avait préféré signer son édition espagnole (Madrid 1635) de son nom séculier (Diego de Cisneros), sans donner pour autant les vraies raisons de ce choix. Avait-il abandonné son ordre et l'état ecclésiastique lors de cette seconde édition de sa grammaire française? Ou plutôt sont-ce des raisons de prudence qui l'ont porté à ne pas signer de son nom religieux à un moment où la Guerre de Trente ans battait son plein et que n'importe quel geste d'affinité ou de sympathie envers les Français, surtout de la part d'un religieux, pouvait devenir suspect? Il ne faut pas oublier que justement vers 1635 commence la « période française » de ce long conflit armé, lorsque la France déclara la guerre à l'Espagne pour empêcher que les Habsbourg n'emportassent une victoire trop éclatante en Allemagne (Pérez, 1999 : 207)³⁸. Il est impossible de répondre avec précision à ces questions. Ce qui nous intéresse, c'est de souligner ici la singularité de la grammaire française de Diego de Cisneros, la première publiée en Espagne après celle de Baltasar de Sotomayor. Celle-ci n'avait pas été tout à fait oubliée, puisque en 1647, justement aux derniers moments de la Guerre de Trente ans, elle sera rééditée à Barcelone, sans nom d'auteur par l'imprimeur barcelonais Antonio de Lacavalleria. Celui-ci semble avoir profité d'un moment très particulier des relations hispano-françaises et d'un intérêt commercial pour rééditer la vieille grammaire française de 1565. Lacavalleria, en tant qu'imprimeur, a considéré comme une affaire commerciale avantageuse la publication de cet ouvrage, à un moment où la Catalogne se trouvait sous l'autorité de la couronne française³⁹. D'une certaine façon, les trois grammaires françaises

³⁷ Entre autres Gonzalo Suárez Gómez l'avait suggéré dans sa thèse de doctorat inédite, soutenue à l'Université de Madrid (1956 : 76), *La enseñanza del francés en España hasta 1850* [« L'enseignement du français en Espagne jusqu'en 1850 »]. Puis dans un article postérieur, paru dans la *Revue de littérature comparée* (1961 : XXXV, 161), il affirme sans ambages que « Diego de la Encarnación et Diego de Cisneros sont une même personne et cette grammaire [celle de Madrid 1635] n'est qu'une deuxième édition de celle qui a été signalée au n° 5 [c'est-à-dire celle de Douai 1624] ». Voir aussi Fischer, García Bascuñana, Gómez (2004 : 67).

³⁸ Il est vrai qu'avant de prendre cette grave décision, Richelieu avait beaucoup hésité : devait-il aider l'Espagne à rétablir le catholicisme dans toute l'Allemagne ou mettre un terme aux ambitions des Habsbourg?

³⁹ Entre 1640 et 1652 a lieu sur le sol de Catalogne l'affrontement armé entre un empire espagnol chancelant, plongé dans les moments les plus dramatiques de la Guerre de Trente ans, et la France appuyant les Catalans soulevés depuis juin 1640.

publiées en Espagne entre 1565 et 1648⁴⁰, comme les deux autres⁴¹ parues à l'étranger⁴², sont le témoignage d'un état d'esprit où s'entremêlent des intérêts divers : politiques, religieux, commerciaux, et ceux strictement linguistiques et pédagogiques (cf. Fischer, García Bascuñana, Gómez, 2004 : 59-69).

Le rôle de la religion dans la grammaire d'Antonio del Corro

Le style incisif et l'esprit critique de Del Corro est présent déjà dans la dédicace qui ouvre ses *Reglas gramaticales para aprender la lengua española y francesa, confiriendo la una con la otra, segun el orden de las partes de la oración latina*⁴³ adressée au riche patricien génois Horace Pallavicini, que Del Corro présente comme modèle d'homme « cosmopolite et moderne », « amateur des langues » et « épris de la nouvelle religion ». Del Corro (1586 : dédicace I-II) fera de nécessité vertu, puisque Pallavicini avait été obligé, comme lui-même, pour des raisons politiques et religieuses, de quitter Gênes et de se rallier aux intérêts de la monarchie anglaise, ce qui l'avait incité à apprendre d'autres langues, « avec l'avantage que cela comporte ». En même temps qu'il loue la facilité de Pallavicini pour l'apprentissage des langues étrangères, il en profite pour critiquer et railler les responsables

⁴⁰ *Grammatica Francesa* de Sotomayor (Alcalá de Henares, 1565) ; *Arte de Gramática Francesa* de Diego de Cisneros (Madrid, 1635) ; *Gramática francesa* [de Sotomayor] rééditée sans nom d'auteur par A. de Lacavalleria (Barcelona, 1647).

⁴¹ *Reglas gramaticales para aprender la lengua española y francesa* (Oxford, 1586) ; *Gramática Francesa en Español* (Douai, 1624).

⁴² Il faudrait nuancer cette affirmation dans le cas de la grammaire de Fray Diego de la Encarnación, puisque au moment où elle a été publiée, Douai, comme on l'a déjà dit, appartenait à la monarchie espagnole.

⁴³ Pendant longtemps ce livre a été tenu pour anonyme. Aujourd'hui personne ne met en doute que son auteur fût Antonio del Corro. Les initiales A.D.C. qui figurent en bas de la dédicace à Horace Pallavicini permettent de le découvrir facilement. D'aucuns ont voulu y voir des raisons de précaution et prudence, étant donné les positions politiques et théologiques de Del Corro. Nous pensons plutôt que l'imprimeur de cette grammaire ne fit que suivre une pratique de l'époque (c'est le cas, par exemple, de la grammaire de Baltasar de Sotomayor), où l'on omettait assez souvent le nom de l'auteur sur la couverture du livre.

de l'exil du banquier italien, les mêmes que ceux qui ont provoqué le sien :

El curso de los presentes negocios asi aparece requerirlo, que persona tan dotada de singulares dones, y que tan leales servicios podria hazer a la Republica de Genova sea constreñida de peregrinar por tierras ajenas, y aprender diversas lenguas : necessario es poner el pecho al agua, y usar en este caso la misma fortaleza y magnanimidad que en semejantes acontecimientos mostraron los hombres valerosos, cuya memoria las antiguas historias celebran y tanto con mayor cordura y paciencia se debe sufrir esta molestia, quanto aquella señoria es mas agena de culpa : pues sin dubda, dessea mas la presentia de sus ciudadanos, y principalmente el consejo de nobles patricios que de verelos descarriados y casi traspuestos en otras tierras que cogen frutos de arboles y regados con trabajos ajenos. El buscar la causa de este desorden seria cosa prolixa, y no muy al proposito de my presente petition y desseo, que es suplicar a V.M. se acuerde en esta su peregrinación de los provechos dulcisimos que se deben y aun suelen sacar de semejantes ocasiones : uno de los quales es el conocer a todo este orbe habitable por su ciudad, y a los moradores de el, por sus vezinos y amigos⁴⁴.

Del Corro nous apparaît donc, dans ces pages préliminaires de sa grammaire, sous le double aspect de grammairien/maître de langues et de protestant militant. Il n'arrive pas vraiment à séparer une fonction de l'autre, et c'est ainsi qu'après les premières lignes de sa dédicace à

⁴⁴ « Le cours des affaires présentes semble exiger qu'une personne douée de dons si singuliers, et qui pourrait rendre de loyaux services à la République de Gênes soit contrainte à errer dans des pays étrangers et à apprendre d'autres langues : il est nécessaire alors d'affronter ces difficultés et d'user de la même force et magnanimité que celles dont témoignèrent de vaillants hommes d'antan face à des événements semblables, et dont les anciennes chroniques rapportent les faits. Et plus on est innocent plus on doit endurer cette gêne avec sagesse et patience : car sans doute la République souhaite la présence de ses citoyens, et surtout le conseil de si nobles patriciens, plutôt que de les voir égarés et presque perdus dans des contrées lointaines qui ramassent les fruits des arbres arrosés grâce aux travaux des autres. Chercher la cause de ce désordre serait sans doute une tâche longue et complexe, et étrangère à ma requête présente qui prétend vous demander, lors de votre errance, de vous rappeler les profits très agréables qu'on doit tirer normalement d'occasions semblables, parmi lesquels celui de connaître le monde et les gens qui y habitent et les tenir pour des voisins et des amis » [traduction JGB].

Horace Pallavicini, il s'attache à exposer (Del Corro, 1586 : IV-V), dans tous les détails, le chemin suivi, « avec ses heurs et malheurs », jusqu'à la rédaction de ses *Reglas gramaticales*⁴⁵, et cela depuis sa fuite d'Espagne, avec ses premières expériences d'apprenant de français⁴⁶, tout en étant en même temps maître d'espagnol du futur Henri IV, sans doute son élève le plus illustre :

Ocurriendo me pues a la memoria munchas vezes su tan loable inclinación a paz, y concordia entre los hombres (y principalmente en el pueblo Christiano) quise servirme de la presente ocasión, en que un nuevo imprimidor delibero tentar, si sus obreros sabrian imprimir algo en lengua Castellana : y para con menor peligro hazer la prueva me saccaron sus amigos de las manos ciertas reglas de lengua Española y Francesa, que casi treyenta años passados recogí, quando yo aprendia a hablar Frances, y enseñava el lenguaje Español al Rey Don Henrique de Navarra, a cuyo servicio V.M. es tan aficionado : y por el favor que se le muestra, muy obligado. Quise juntar con estos preceptos Gramaticales, ciertos dialogos, en que los lectores visosños exercitassen la lición Española⁴⁷.

⁴⁵ Ce livre est le premier de caractère non théologique publié par Antonio Del Corro. Quatre ans plus tard, il en publiera une réédition en anglais, avec quelques remaniements et ajouts : *The Spanish Grammer, with certeine Rules teaching both the Spanish and the French* (Londres, 1590).

⁴⁶ Une question se pose ici à propos de la connaissance que Del Corro pouvait avoir du français avant de quitter l'Espagne. D'après son propre témoignage, il aurait appris le français en même temps qu'il enseignait l'espagnol à Henri de Navarre à Nérac, ce qui pourrait signifier, en principe, qu'il ne savait pas le français avant d'arriver à Genève, puis en France. Nous pensons plutôt que c'est une connaissance pratique du français oral et écrit qu'il va acquérir alors, et que très probablement, auparavant, Del Corro possédait quelques rudiments de la langue française, ce qui devait lui faciliter la lecture de livres français.

⁴⁷ « En me rappelant souvent votre louable penchant pour la paix et la concorde parmi les hommes (et surtout au milieu du peuple chrétien), j'ai voulu me servir de l'occasion présente, quand un nouvel imprimeur a voulu savoir si ses ouvriers étaient capables d'imprimer quelque chose en castillan, et pour mener à bien cette expérience, avec le moins de risques possibles, ses amis me demandèrent certaines règles d'espagnol et de français, que j'avais rédigées trente ans auparavant, lorsque j'apprenais le français et enseignais l'espagnol au roi Henri de Navarre, que vous aimez bien et auquel vous êtes très attaché, à cause de la bienveillance qu'il vous manifesta. Je voulus joindre à ces règles grammaticales certains dialogues grâce

Ces propos suscitent, il faut le dire, des interrogations sur la finalité de la grammaire de Del Corro, sujet dont on a beaucoup débattu : les *Reglas gramaticales* sont-elles avant tout un manuel d'espagnol langue étrangère, qui ne s'appuierait sur le français, par l'intermédiaire d'une approche comparative, que pour faciliter l'apprentissage de la langue espagnole ? Ou bien le recours au français ne serait-il que la stratégie de quelqu'un qui connaissait le prestige dont continuait à jouir cette langue en Angleterre, même dans ces années de la fin du XVI^e siècle ? Pour Del Corro, la présence dans sa grammaire d'une langue « prestigieuse » et « plus proche » pouvait sans doute aider à sa diffusion, dans un pays où l'enseignement / apprentissage de l'espagnol avait quelque chose d'étrange et même de paradoxal, surtout à une période où s'affrontaient avec acharnement l'Angleterre d'Elisabeth I et l'Espagne de Philippe II⁴⁸.

La primauté de la langue espagnole dans les *Reglas gramaticales* est indéniable. Mais cela ne veut pas dire que cet ouvrage ne pût servir, d'une certaine façon, à tous les membres de la communauté protestante espagnole d'Angleterre — ou d'autres pays — qui souhaitaient apprendre le français. Car, indépendamment de la publication tardive de cette grammaire franco-espagnole, ses contenus avaient été utilisés par Del Corro pendant près de trente ans pour enseigner les deux langues. En fait quand on regarde avec attention quelques-uns des passages du livre on se rend compte de cette double dimension. Même si on admet que l'ouvrage de Del Corro est plutôt une grammaire espagnole qu'une grammaire française⁴⁹, on ne peut oublier pour autant que nous sommes devant un manuel qui peut être utilisé dans les deux sens, comme beaucoup d'autres manuels de l'époque, par exemple celui de Baltasar

auxquels les apprenants débutants peuvent s'exercer dans l'étude de l'espagnol » [traduction JGB].

⁴⁸ En 1588, deux ans après la publication des *Reglas gramaticales* et deux ans avant la parution de sa réédition en anglais, échouait devant les côtes anglaises la grande flotte (« l'Invincible Armada ») envoyée par Philippe II pour détrôner Elisabeth I et rétablir le catholicisme.

⁴⁹ Le fait que les *Reglas gramaticales* soient rédigées essentiellement en espagnol — bien qu'une partie non négligeable concernant les conjugaisons et l'ordre des mots ait été rédigée en français — pourrait fournir un argument à ceux qui défendent la primauté de l'espagnol dans les *Reglas gramaticales*, mais cela ne prouverait finalement rien, puisque la seconde édition remaniée (celle de 1590) sera écrite entièrement en anglais.

de Sotomayor (1565) ou celui de Fray Diego de la Encarnación (1624). Certains commentaires vraiment pertinents à propos des points les plus problématiques de la grammaire française le montrent clairement : pensons, par exemple, à la présentation qui y est faite de l'emploi de l'article partitif, un point de la langue française particulièrement difficile pour les Espagnols. Del Corro (1586 : 32) l'explique avec perspicacité dans un chapitre consacré aux « Règles des noms dans la langue française », soulignant l'absence d'un vrai pluriel partitif :

Quando los franceses hablan de las carnes, delos pescados, y delos dineros, no suelen hablar en numero plural, ansi como : l'ueux acheter du poisson, pero no dicen, des poissons ; la chair & le poisson sont extremement chers en ceste vile, pero no dicen, les chairs les poissons, &c. Chair & poisson est viande de comissaire : dit on item, l'ay donné tout mon argent aux pources : pero no dizen tous mes argens, &c. (*Reglas de los nombres en la lengua Francesa, Regla XI*)⁵⁰.

Mais au-delà de l'intérêt des *Reglas gramaticales* comme manuel servant à apprendre l'espagnol et le français, nous voulons insister sur les aspects du livre ayant trait à la religion, et qu'on ne retrouve pas dans les manuels de français pour Espagnols publiés entre 1565 et 1648. Dans ces derniers, on trouve à peine quelques exemples concernant la religion, même dans la grammaire d'un moine catholique appartenant pleinement au monde de la réforme tridentine, comme l'est Fray Diego de la Encarnación. Ses exemples ne témoignent d'aucun engagement religieux ; consciemment ou pas, toute référence religieuse semble avoir été évitée⁵¹. Le moine de Douai savait bien qu'il valait mieux éviter

⁵⁰ « Lorsque les Français parlent des viandes, des poissons et des deniers, ils n'ont pas l'habitude d'employer le pluriel mais le singulier, c'est ainsi qu'ils disent : « l'ueux acheter du poisson », mais ils ne disent pas, « des poissons ; la chair & le poisson sont extremement chers en ceste vile », mais ils ne disent pas « les chairs les poissons, &c. Chair & poisson est viande de comissaire: dit on item, l'ay donné tout mon argent aux pources » ; mais ils ne disent pas « tous mes argens, &c. » (*Règles des noms dans la langue française, XI^e règle*) [traduction JGB ; nous n'avons traduit que la partie rédigée en espagnol ; les exemples sont les originaux, proposés par Del Corro, en français du XVI^e siècle].

⁵¹ Excepté deux exemples ponctuels qui apparaissent dans la dédicace adressée à « Don Balthasar de Zúñiga, ambassadeur du Roi Catholique en France » : le premier est une référence biblique concernant le patriarche Joseph, le fils de Jacob pour souligner l'importance de « posséder le don des langues ». Le second est une citation de Saint Augustin où celui-ci, ayant recours à un psaume, parle, dans un but

n'importe quel malentendu, car ce n'était pas seulement l'hérésie qui était persécutée, mais aussi la moindre déviation théologique ou n'importe quelle ambiguïté concernant la religion. C'est pour cette raison, très probablement, que contrairement à ce que l'on constate dans un bon nombre de manuels publiés dans des pays touchés par la réforme protestante, la thématique religieuse était pratiquement absente des manuels de français langue étrangère parus en Espagne.

L'enjeu de Del Corro attire donc notre attention. Sa grammaire est sans doute, pendant la période qui nous occupe, le seul manuel de français/espagnol langues étrangères, rédigé par un auteur espagnol, où les exemples concernant la religion, ou plutôt une certaine sagesse influencée par la religion, ne manquent pas. Ainsi, par exemple, pour signaler certains emplois des prépositions, Del Corro (1586 : 120-121) nous donne toute une série d'exemples avec un fort accent religieux : « Les anges sont au ciel et les hommes en terre ; les enfants de Dieu sont au monde, mais non pas du monde. Item ne mets point ta fiance, ne ton espoir en l'homme, ny en l'or, ny en l'argent : ains en un seul Dieu vivant ». Et il continue avec d'autres exemples se rapportant aux prépositions : il nous signale qu'il faut dire « allons en nostre temple » et non pas « allons au nostre temple » ; ou en tout cas, ajoute-t-il, on pourrait dire simplement « allons au temple ». Et il continue avec des exemples se rapportant aux prépositions précédant des noms au pluriel, où les exemples à contenu religieux ne manquent pas : « Les uns sont aux faux bourge [sic] de la ville, et les autres sont es portes. Bien soit celui qui vient aux hommes au nom du Seigneur. Item nostre pere qui es en cieus, ton nom soit sanctifié, etc. ». Et plus tard, dans le chapitre sur l'emploi des conjonctions de coordination (Del Corro, 1586 : 122) « *et, ou, mais, car, donc* », nous trouvons des exemples particulièrement explicites : « Cet homme la pense complaire à Dieu, et au monde : mais il s'abuse car nul ne peut servir à deux maistres : car il haira l'un et aimera l'autre ; ou il s'adiondra a l'un, et ne tiendra conte [sic] d'autre. Nous ne pouvons donc servir à Dieu et au monde ». Les exemples d'inspiration religieuse se succèdent tout au long de l'œuvre. Tous ces exemples et beaucoup d'autres, que l'on rencontre au long des *Reglas*

essentiellement théologique, de l'importance de comprendre la langue des autres : « Si tu comprends la langue tu sauras où tu dois avoir le cœur ». L'interprétation de Fray Diego de la Encarnación est loin d'être théologique et concerne surtout l'importance qu'a, selon lui, l'apprentissage des langues étrangères.

gramaticales, nous montrent ouvertement le parti pris de Del Corro, dans un ouvrage qui devait servir exclusivement, en principe, à l'enseignement des langues.

En guise de conclusion

Nous avons essayé d'analyser, dans les pages qui précèdent, de quelle façon les faits religieux — et politiques —, figurent effectivement dans les contenus de certains ouvrages de la seconde moitié du XVI^e siècle et la première du XVII^e. De ce point de vue, la grammaire de Del Corro nous a paru particulièrement significative, avec par exemple, ses allusions constantes au sac de Rome⁵², dans sa double dimension politico-religieuse. Le fait que ce livre ait été publié loin de l'Espagne, dans un milieu protestant, y a été pour quelque chose ; à la différence de ce qui se passait avec les grammaires françaises parues en Espagne, plutôt « neutres » du point de vue religieux. C'est qu'effectivement leurs auteurs ont préféré laisser de côté le fait religieux, puisque n'importe quel écart dans ce sens pouvait avoir de graves conséquences, à une époque où, comme on l'a déjà dit, l'Inquisition surveillait de près cette sorte de discours. Quant à la grammaire de Del Corro, publiée dans un milieu étranger à l'orthodoxie catholique, elle présente des aspects concernant la religion qui montrent ouvertement le caractère polémique de l'ancien moine sévillan. Ses pratiques lui attireront des ennuis constants avec ses nouveaux coreligionnaires⁵³.

Cette « obsession théologique » de Del Corro le pousse ainsi à ajouter, à la fin de sa grammaire, en arguant de la qualité du castillan de ce texte, un livre particulièrement polémique : *Diálogo en que particularmente se trata de las cosas acaecidas en Roma el año de MDXXVII* (« Dialogue où on parle particulièrement des événements qui eurent lieu à Rome en 1527 »). Il s'agit d'un livre connu dans les

⁵² C'est-à-dire la conquête et le pillage de Rome par les troupes impériales de Charles Quint en mai 1527.

⁵³ Cette attitude polémique de Del Corro se manifeste surtout dans son œuvre théologique, écrite principalement en latin, mais aussi en français. Il faut signaler surtout deux ouvrages qui provoquèrent une vive controverse : *Dialogus Theologicus*, puis *Tableau d'œuvre de Dieu*, où il remet en question le problème de la prédestination, ce qui va l'éloigner du calvinisme et le rapprocher de l'église anglicane (Hauben, 1967 : 46).

histoires de la littérature espagnole sous le titre de *Dialogo de Latancio y un arcediano* (« Dialogue entre Latancio et un archidiacre »), écrit par Alfonso de Valdés. Dans ce dialogue, son auteur, fortement influencé par les idées érasmiennes, fait une défense intéressée de l'empereur Charles V à l'occasion du sac de Rome par les troupes impériales. Sa satire des coutumes ecclésiastiques fit que l'Inquisition mit cet ouvrage très tôt à l'index. C'est la double dimension de ce texte, avec son contenu de critique religieuse et politique d'une part, et, d'autre part, son indiscutable valeur linguistique et littéraire, qu'il nous faut souligner. Del Corro montre à propos de cet événement de 1527, — l'année de sa naissance, nous dit-il — l'esprit de controverse qui le caractérise en terminant sa dédicace à Horace Pallavicini précisément par l'évocation du sac de la ville qui symbolise le pouvoir papal. Il semble vouloir surtout insister sur ses positions anticatholiques, à un moment où son rapprochement de l'église anglicane le poussait à mettre en évidence son rejet sans ambages de l'église de Rome :

V.M. leera este dialogo del Latancio, que cuenta las cosas acaecidas en Roma, quando el Duque de Borbon con el ejercito Español y Alemán prendieron al Papa Clemeynte Septimo : que fue un juicio de Dios contra aquella sede : y un exemplo a la posteridad memorable⁵⁴ (Del Corro, 1988 : dédicace V-VI).

Le parti pris de Del Corro est donc clair, il s'agirait surtout de mettre « ses leçons d'espagnol et de français » au service de la cause qu'il défend, sans délaisser pour autant ses fonctions de maître de langues avisé, comme il le montre très souvent dans certains passages de sa grammaire. Car on ne doit pas douter de la valeur linguistique et pédagogique des *Reglas gramaticales* ; c'est pourquoi il n'est pas nécessaire de se poser des questions que nous jugeons superflues voire inutiles : s'agit-il vraiment d'un manuel pour enseigner à la fois l'espagnol et le français ? Avons-nous à faire surtout à un manuel d'espagnol ? Mais les réponses sont plutôt ailleurs, car nous sommes devant un ouvrage aux facettes multiples, où la combinaison du religieux avec le linguistique et le pédagogique — le tout transmis par

⁵⁴ « Vous lirez aussi ce dialogue de Latancio qui raconte les faits qui eurent lieu à Rome, quand le Duc de Bourbon, avec l'armée espagnole et allemande, fit prisonnier le pape Clément VII : cela fut certes un jugement de Dieu contre ce siège, et un exemple mémorable pour la postérité » [traduction JGB].

l'intermédiaire des deux langues vivantes que Del Corro employait de préférence dans son ministère — , s'impose tout naturellement dans un moment précis et particulier de l'histoire religieuse et politique européenne.

BIBLIOGRAPHIE

- CISNEROS, Diego de. 1635. *Arte de Grammatica Francesa en Español*. Madrid : Imprenta del Reyno.
- DEL CORRO, Antonio. 1586. *Reglas gramaticales para aprender la lengua española y francesa*. Oxford : Joseph Barnes [1988 n^{elle} éd.].
- DEL CORRO, Antonio. 1590. *The Spanish Grammer, with certaine Rules teaching both the Spanish and the French*. London : John Wolfe.
- ENCARNACIÓN, Fray Diego de. 1624. *De Gramática Francessa en Español*. Douai : Baltasar Bellerio.
- FISCHER, Denise, GARCÍA BASCUÑANA, Juan F., GÓMEZ, María Trinidad. 2004. *Repertorio de gramáticas y manuales para la enseñanza del francés en España (1565-1940)*. Barcelona : PPU.
- GARCÍA BASCUÑANA, Juan. 2000. « A propos de la première grammaire française publiée en Espagne (1565) : histoire et contenus ». In DE CLERCK, J., N. LIOCE & P. SWIGGERS dir. *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*. Leuven – Paris – Sterling : Virginia, Peeters, 485-501.
- GIL FERNÁNDEZ, Luis. 1997. *Panorama social del humanismo español (1500-1800)*. Madrid : Editorial Tecnos.
- HAUBEN, Paul J. 1967. *Three Spanish heretics and the Reformation*. Genève : Droz.
- MENÉNDEZ PELAYO, Marcelino. 1992. *Historia de los heterodoxos españoles*, 3 vol. Madrid : CSIC . [1880-1882 1^{ère} éd.].
- MOREL-FATIO, Alfred. 1901. *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*. Paris –Toulouse : Picard.

- NIETO, Lidio. 1988. « Estudio introductorio ». In Antonio DEL CORRO. *Reglas gramaticales para aprender la lengua española y francesa*. Madrid : Arcos Libros, 1-75.
- PÉREZ, Joseph. 1999. *Historia de España*. Barcelona : Editorial Crítica.
- PÉREZ, Joseph. 2006. « Edad Moderna ». In J. BALDEÓN, J. PÉREZ, S. JULIÁ dir. *Historia de España*. Madrid : Espasa-Calpe, 177-336.
- SÁNCHEZ PÉREZ, Aquilino. 1988. *Historia de la enseñanza del español como lengua extranjera*. Madrid : Sociedad General Española de Librería.
- SOTOMAYOR, Baltasar de. 1565. *Grammatica con reglas muy provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa, conferida con la castellana, con un vocabulario copioso de las mismas lenguas*. Alcalá de Henares : Pedro de Robles & Francisco de Cormellas [la partie correspondant au vocabulaire a été rédigée par Jacques Ledel, cf. *supra* note 8].
- [SOTOMAYOR, Baltasar de]. 1647. *Grammatica con reglas muy provechosas y necesarias para aprender a leer y escribir la lengua Francesa, conferida con la castellana*. Barcelona : Antonio Lacavalleria [il s'agit d'une seconde édition de la grammaire de Sotomayor, publiée sans nom d'auteur et sans la partie correspondant au vocabulaire de Jacques Ledel].
- SUÁREZ GÓMEZ, Gonzalo. 1956. *La enseñanza del francés en España hasta 1850*. Madrid : Universidad Central de Madrid [thèse inédite, édition dactylographiée].
- SUÁREZ GÓMEZ, Gonzalo. 1961. « Avec quels livres les Espagnols apprenaient le français ». *Revue de littérature comparée*, XXXV, 158-171.